



PALAIS DES CONGRÈS
ET DE LA CULTURE VILLE DE LOUDEAC

ANIMATION SCOLAIRE

VISITE GUIDÉE

DU PALAIS DES CONGRÈS ET DE LA CULTURE



Durant l'année 2023/2024, des visites guidées du Palais des Congrès et de la Culture sont proposées aux scolaires (visite des différents espaces - salle, scène, loges, dépôt et atelier technique - et présentation des différents métiers exercés au sein de la structure, avec explications sur la construction et le déroulement d'une saison culturelle).



Durée : entre 1 h et 1 h 30

Sur rendez-vous exclusivement

Visite destinée aux collèges et lycées, à partir de la 6^{ème}

Entrée gratuite

Nombre d'élèves limité à une classe par visite

Lieu : Palais des Congrès et de la Culture

**Pour inscrire votre classe et choisir le jour et l'horaire de la visite,
merci de nous contacter par téléphone ou courriel.**



Organisation, renseignements :

PALAIS DES CONGRES ET DE LA CULTURE

Boulevard des Priteaux

B.P. 242 - 22602 LOUDEAC Cedex

Tél. : 02.96.28.65.50 - Courriel : pcc@ville-loudeac



Plongez au cœur du
**PALAIS DES
CONGRÈS
ET DE LA
CULTURE**



*Le Maire et le Conseil Municipal vous présentent leurs meilleurs vœux.
Nouvelle année, nouveau look pour votre journal municipal !*

10 AMÉNAGEMENT
URBAIN
La nouvelle rue
Notre-Dame

11 TRAVAUX
Sectorisation
de l'éclairage
public

16 MÉDIATHÈQUE
L'art postal

17 CINÉMA
Festival
Travelling

© 2016 Loudéac



Pascal Blévin, à l'arrière, Johann Le Breton, au milieu, lors de l'accueil du jeune public au Festival Mini-Mômes et Maxi-Mômes.

PALAIS

DES CONGRÈS ET DE LA CULTURE

 **92**
manifestations / an

 **27**
ans

 **33 000**
spectateurs / an

813
places assises


UNE SALLE DE SPECTACLE...

Le Palais des Congrès et de la Culture accueille toute l'année des manifestations. La programmation culturelle jeune et tout public (musique, théâtre, danse, littérature...) se compose chaque année d'environ 35 spectacles (60 représentations) et du Printemps des Livres (salon du livre). La saison se termine par la fête de la musique.

« Avec le groupe de travail composé d'élus et de citoyens, j'essaie de trouver un juste équilibre entre les genres de spectacles et les différents publics. La saison culturelle doit proposer un beau mélange de théâtre, danse et musique, entre découvertes et têtes d'affiches. Nous accordons aussi une place importante au jeune public avec le Festival Mini-Mômes et Maxi-Mômes qui fait le plein chaque année à l'automne », explique Pascal Blévin, directeur et programmateur du Palais des Congrès et de la Culture. « Notre structure sait accueillir des artistes de renom, mais s'attache aussi à donner un coup de pouce à la création en recevant chaque année des compagnies en résidence ».

UNE SALLE POUR DES CONGRÈS ET AUTRES MANIFESTATIONS

La structure accueille des réunions à caractère économique, agricole, médical, social et également des forums, des salons, des conférences, des arbres de Noël, des repas (C.C.A.S.), des galas de danse, fêtes scolaires et autres spectacles proposés par des organismes privés ou associatifs.

« L'équipe technique est mise à disposition des organisateurs. La position centrale de la Ville attire des réunions d'ampleur régionale », ajoute Pascal Blévin.

Sa réputation n'est plus à faire. Le Palais des Congrès et de la Culture est connu et reconnu dans toute la Bretagne pour la qualité de ses spectacles. Son fonctionnement, nous le connaissons moins. Savons-nous que c'est un équipement municipal, employant 7 personnes ? Connaissons-nous la diversité des métiers ? Suivez le guide !

Avec Linda Le Galery

ENTRETIEN ET CATERING*

Depuis 15 ans, Linda est agent technique polyvalent. Elle s'occupe principalement de l'entretien du Palais des Congrès et de la Culture, mais aussi du catering* : ce qui lui confère une place privilégiée.

Elle garde de bons souvenirs de rencontres avec les artistes tels que François Morel : « entre deux scènes, je me suis occupée de son habillage. Pour Jane Birkin, j'ai joué à la coiffeuse, pour la Compagnie Hervé Koubi, j'ai fait du repassage. Avec Franck Dubosc, nous avons échangé sur l'île Maurice. Il n'est pas rare d'avoir à

faire un peu de couture en urgence. Je côtoie beaucoup de monde, d'univers très différents... mais je ne vois jamais les spectacles ! Pendant leur représentation, j'assure la permanence dans le local de sécurité, au cas où... »

En dehors de ces journées consacrées aux préparatifs des spectacles, Linda a la charge de l'entretien de la structure, et de ses quelques 1 500 m² de surface !

* Le terme catering, équivalent du traiteur en anglais, est utilisé en français dans le domaine du spectacle : il s'agit de l'accueil des artistes, de l'aménagement des loges et des repas.



Dans les loges, Linda en compagnie du chanteur Vianney.

Avec Sylvie Le Jacques

LA COORDINATION DU PRINTEMPS DES LIVRES

La préparation d'une nouvelle édition (19^e en 2016)

commence par le bilan de la précédente édition avec le groupe de travail composé des partenaires* et d'élus de la commission

culture : perspectives, choix du thème, orientations et objectifs.



Sylvie lors de la billetterie du one-man-show de Pierre Croce.

● **Le 24 octobre** : déplacement à Quai des bulles (St-Malo), 2^e grand salon BD en France après celui d'Angoulême. *J'ai pris des contacts avec des maisons d'éditions. J'ai rencontré des auteurs et illustrateurs, présenté notre événement. J'en profite pour dénicher des expositions.*

● Elaboration et rédaction des dossiers de subventions pour les partenaires institutionnels : le Conseil régional et le Conseil départemental.

● 12 déc. : déplacement au Salon du livre jeunesse de Ploufragan

● Planification des interventions des **10 auteurs** dans les écoles. Préparation avec les enseignants et la Médiathèque.

● Préparation logistique de l'accueil de ces auteurs, illustrateurs : repas, hébergements, transports

Jun

Septembre-octobre

Novembre-décembre

Janvier

Février - Mars

● Lancement des invitations aux auteurs et illustrateurs jeunesse qui interviendront dans les écoles de Loudéac et proposition aux enseignants de les accueillir.

● Pour 2016 : **37 classes** sont partantes, **850 élèves** seront concernés. Sollicitation d'éditeurs et d'auteurs pour le jour du salon. C'est un travail de recherche sur des sites spécialisés.

● « Je lance la programmation artistique : montage des projets avec les partenaires, recherche d'animations pour le jour du salon. Je fais le tri parmi les nombreuses propositions que je reçois ! »

● Rédaction des éléments de communication et travail en lien avec le graphiste pour la conception du visuel, de la plaquette...

● Suivi de la rentrée littéraire, et notamment l'actualité en jeunesse (très riche !) jusqu'à la fin de la programmation artistique.

● Etablissement d'un budget prévisionnel. Le Printemps des Livres est un événement dont le budget total oscille entre **25 000 et 30 000 €** : « je le peaufine jusqu'au jour J ».

* La programmation se réalise en étroite collaboration avec le groupe de travail « Salon du livre » composé de représentants de la Médiathèque, du cinéma, du réseau des bibliothèques de la Cidéral et d'élus.

Avec Marie-Laure Latimier
Avec Aurélie Destouches

ACCUEIL/SECRETARIAT



Marie-Laure Latimier
aux côtés d'Aurélie Destouches
qui a assuré son intérim.

Avec le sourire, Aurélie vous accueille au Palais des Congrès et de la Culture.

Depuis 1 an, elle remplace Marie-Laure, en arrêt maladie : « c'est un poste aux missions polyvalentes. En complément de l'accueil

physique et téléphonique, j'assure la vente de la billetterie des spectacles et les réservations des groupes. En parallèle, je m'occupe des contrats de location de l'équipement dont j'assure le suivi en vérifiant les attestations d'assurance et les chèques de caution.

Côté saison culturelle, je réalise la revue de presse, j'envoie des informations sur les spectacles prévus aux abonnés, aux médias et aux structures culturelles. Enfin, j'assiste Pascal, le directeur, au niveau de l'administratif et de la facturation.»



500

abonnements

25

locations par an



900

articles de presse



Préparation logistique de l'accueil d'une cinquantaine d'auteurs illustrateurs, éditeurs...

DU 26 AU 30 AVRIL
Printemps des Livres

« Je suis présente sur les événements organisés par les partenaires (5 à 6 manifestations délocalisées), j'accueille les auteurs et illustrateurs, et je gère les relations avec la presse. »

Diffusion des outils de communication

Fin mars - début avril

J-8

DU 26 AU 30 AVRIL

Montage des expositions avec l'équipe technique, installation de la salle pour le jour du Salon

Prenez date !
Samedi 30 avril
Salon du Livre
Jeunesse et
Bande Dessinée

1 500 visiteurs attendus

En parallèle de ce travail de coordination, Sylvie a en charge :

L'accueil physique et téléphonique, en cas d'absence de la secrétaire

Le jour des spectacles : la billetterie

La gestion des abonnés de la saison culturelle

Le lien avec les associations et une quarantaine de comités d'entreprise partenaires

Les inscriptions aux spectacles scolaires de toute la saison culturelle : 9 à 10 spectacles par an, 26 séances, 4 500 enfants, 42 écoles concernées.
« En 15 jours, tout est complet !!! »



Gilles Raulo, grimpé sur la nacelle, monte déplacer un des projecteurs, alors que Pierre Croce, paufine les accessoires de son spectacle.

Avant le spectacle...

OU L'ART D'ÊTRE PRÊT !

Le contexte : vendredi 24 septembre, à 18h30, le Loudéacien s'est glissé dans les coulisses du spectacle de rentrée du Palais des Congrès et de la Culture. Ce soir-là, au programme : Pierre Croce et son one-man-show, Powerpoint comedy. Récit, comme si vous y étiez !

Acte I

3 acteurs principaux :
Jean-Michel Huet au son,
Gilles Raulo à la lumière,
Johann Le Breton en
plateau

Il court Pascal... il passe par les loges, allume la petite lampe pour l'ambiance. Il retourne sur scène : « C'est

redescendu, il retourne à ses manettes. « On fait le déroulé du spectacle en accéléré. J'enregistre tous les réglages lumières », explique-t-il.

J'entends sur scène un : « On n'est pas mal ». C'est Pierre Croce. Puis il s'éclipse... Je ne le reverrai qu'à son arrivée sur scène : la salle est pleine !

Avant cette entrée devant le public, Gilles et Jean-Michel ont peaufiné leurs réglages en régie.

bon, ils sont là ! »

Il ouvre la porte et va accueillir l'artiste et son agent, sur le parking. Caméra à la main, Pierre Croce arrive. Tout le monde se tutoie. Pascal lui indique où est sa loge, il ne s'y arrête pas. On se dirige directement sur scène. J'entends : « On n'est pas en avance ». Effectivement : dans 2h, c'est le spectacle !!

Acte II

3 acteurs : Sylvie Le Jacques ; Pascal Blévin ; Linda Le Galery
Alors que les techniciens partent en petite pause, dès 20h, Sylvie a ouvert la billetterie, Pascal les portes, et avec Linda, il assure l'accueil du public et le scan des tickets. Derrière le guichet, pour les mêmes demandes « une entrée adulte svp », Sylvie pose les mêmes questions : *tarif abonnement, tarif réduit ou plein tarif ?* En fonction de la réponse, l'ordinateur à portée de main, Sylvie coche les cases, et au final, c'est l'impression du ticket sur place. Elle délivre aussi les billets réservés via les Comités d'Entreprise. D'autres spectateurs arrivent : « J'ai gagné une place ». Sylvie leur demande : « avec quel jeu ? Le Cri de l'Ormeau ou celui du site internet ?... Bravo et bonne soirée. »

Acte III

Après le spectacle, le public laisse de nouveau la salle vide aux régisseurs... Je retourne voir Gilles et Jean-Michel.

« Alors ? »

Réponse unanime : « Tout s'est bien passé ».

Je relance : « Que vous reste-t-il à faire ? »

Réponse de Jean-Michel, régisseur principal : « Aujourd'hui, sur ce genre de spectacle, pas grand chose. Dans d'autres configurations avec décors, ou lorsqu'on a été dans l'obligation de louer du matériel, on doit démonter. »



Jean-Michel fixe au sol les câbles pour le son. En arrière-plan, Gilles, sur la nacelle, détermine avec Pierre Croce, la position idéale du projecteur.

Et la machine se met en marche...

Jean-Michel déroule les fils... Seul accessoire sur scène, la table de bistro accueille l'ordinateur portable de l'artiste. « C'est branché ! » Les regards se tournent vers l'écran.

« C'est bon !! C'est cadré ».

Un bémol, premier petit caillou qui vient bousculer le déroulement de l'installation : « la table est trop

loin de l'écran ». C'est au tour de Gilles d'intervenir : « Ah ! Si on bouge la table, il faut déplacer les lumières. Ok ! Alors on y va tout de suite, car il faut que je monte là-haut ! »

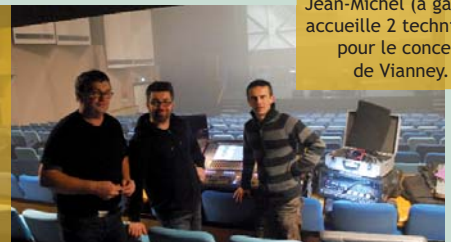
Jean-Michel poursuit ses tests : « Retour scène son ? Dans la salle ? » Deux « OK » sont entendus.

Johann apporte une grosse machine sur scène. Il m'explique : « Le plan des projecteurs a été adressé quelques semaines avant le spectacle mais sur place, des modifications sont à apporter. La scène est plus grande que que l'artiste et l'agent ne le pensaient. »

Gilles monte faire des réglages sur les projecteurs. Une fois

Pour en savoir plus...

Visite guidée du Palais des Congrès et de la Culture
Vendredi 15 janvier à 18h15, entrée libre, sur réservation au 02 96 28 65 50



Jean-Michel (à gauche) accueille 2 techniciens pour le concert de Vianney.

Autre univers **EN RÉGIE**

Mercredi 28 octobre à 15h, un « concert animé » est programmé dans le cadre du Festival Mini-Mômes et Maxi-Mômes. Le Loudécien s'est invité en régie, vers 11h... Extraits.

Jean-Michel est à l'encodage : « je répertorie toutes les arrivées sons de la scène vers la table de mixage ». Johann est sur scène. Jean-Michel lui demande : « - Essaie la voix sur le micro. - Aaaaaaaah, 1, 2, 1, 2. - C'est ok, merci. » Jean-Michel redistribue le son sur scène. Chaque musicien lui transmet ce qu'il souhaite comme retour. « C'est bon pour le micro robot. Je prends maintenant la basse. Puis le piano. » Chaque instrument est passé en revue : « Je ne veux pas de mauvaise surprise en plein concert », justifie Jean-Michel.

A sa gauche, Gilles vérifie la position des musiciens sur scène pour voir si la lumière leur « tombe » bien dessus : « Ce genre de spectacle est plus exigeant pour le son que pour la lumière. Sur la conduite du spectacle que j'ai reçue il y a quelques jours, les artistes m'ont laissé quelques consignes. Par exemple, chanson 5 : ambiance course dans l'espace. Je n'ai pas vu le spectacle, je vais le découvrir au même moment que les spectateurs : c'est à moi de jouer avec les lumières. La veille du spectacle, avec Johann, je positionne tous les projecteurs et je les enregistre dans la machine. »

Arnaud Le Gouëfflec, l'un des 4 artistes, s'approche de la console : « L'ambiance ? Tout se passe dans le cosmos, dans l'espace. Tu peux t'amuser. Attention, trois moments sont importants : après la chanson 3, un gros boum retentit : c'est une collision. Prévois-moi une lumière spéciale. »

Gilles : « j'ai pensé à ça... (Il en fait la démonstration) ». Arnaud Le Gouëfflec : « C'est parfait. Pendant la chanson 6, je vais dans le public. Tu pourras éclairer les spectateurs. »

Ainsi, le concert est dicté en accéléré et Gilles enregistre les choix de lumières dans la console. Puis, j'entends à ma droite, Jean-Michel s'adressant au bassiste : « on va ajuster pendant le concert, tu me fais des petits signes ! »

Tout semble si simple... Alors que devant moi se dressent des centaines de boutons qui clignotent, une fois en rouge, une fois en vert !

Linda arrive : « Jean-Michel, tu es occupé ? Les jeunes pour samedi soir sont là ! » C'est reparti : calage en prévision du concert Fest'in Breizh de samedi.

2 questions à...

Monique Collet
adjointe au
développement culturel

Le nouveau mode de gestion a permis de soutenir 2 associations culturelles de la commune. Expliquez-nous ?

Depuis janvier 2015, la Ville assure 100 % de la programmation artistique de la saison culturelle.

Suite à la fin de la gestion associative, la clôture des comptes a permis à la Municipalité de dégager une somme pour aider financièrement deux associations. Notre choix s'est porté, d'une part, sur le Comité de jumelage pour son engagement à développer les échanges avec notre ville jumelle, et d'autre part, sur Loudéc'tion, cette association, portée par des jeunes, qui organise des concerts dans notre ville, le dernier en date, Fest'in Breizh, le 31 octobre.

Voici 10 ans que vous êtes adjointe à la culture, quel est votre plus beau souvenir dans cette salle ?

Comment choisir ! Ils sont nombreux ces beaux souvenirs au Palais, il est très rare que je manque un spectacle. Je retiendrai la Cie Hervé Koubi, autant pour les magnifiques chorégraphies qu'elle nous propose lors de ses passages à Loudéac, que pour les rencontres humaines lors de la résidence de création. Un dernier coup de cœur ? Le Jeune Ballet européen... et oui, encore de la danse !



Palais des Congrès et de la Culture, Espace Yves Ropers

Je ne vous dirai pas tout...

Des visites guidées du Palais des Congrès et de la Culture sont proposées au tout public. Le Loudéacien en a suivi une. Extraits... Inscrivez-vous ! Vous en sortirez sans dessus dessous.

Dessus



Dessous



Cette visite guidée nous emmène dans les différents espaces de la structure créée en 1989. Salle, scène, loges, dépôts et atelier... vous passerez partout, même sous les sièges !

Vous découvrirez le travail exercé par les techniciens : Jean-Michel Huet (directeur technique spécialiste du son), Gilles Raulo (régisseur lumières) et Johann le Breton (régisseur polyvalent), ainsi que celui du programmeur, Pascal Blévin. C'est lui qui vous guidera tout au long de ces 90 minutes. Il abordera la construction et le déroulement d'une saison culturelle. Il se laissera même aller à quelques indiscretions de spectacles...

Cycliodes, pendillons, gobo... quelques mots techniques qui ne vous disent rien. Croyez-moi, vous pourrez épater votre famille ou vos amis lors du prochain spectacle.

Etes-vous déjà montés sur une scène ? Et bien, ce jour-là (le 8 janvier ou le 19 mars), ce sera à votre tour de vous prendre pour un danseur, un acteur, un chanteur... en vrai sur scène, mais sans spectateurs !

Chutes de scène ? Pascal vous racontera les astuces pour éviter ces malencontreuses aventures les soirs de spectacle.

Les artistes pressés, le bouton d'herpès, le vin à 400 francs, la loge sans lumière... Vous entendrez des anecdotes assez amusantes, parfois étonnantes sur des artistes célèbres ou non, de passage à Loudéac.

On vous parlera des RIPP et des cabines de traduction (pour les japonais notamment), du logement de fonction et des anciens vestiaires, de la loge catering et du grignotage. Vous entendrez les raisons de l'absence de musique classique et de théâtre de boulevard dans la programmation. Vous comprendrez que cette salle était à la pointe il y a 20 ans, et qu'elle reste un atout indéniable du développement culturel du Centre-Bretagne.

Avez-vous déjà vu des volets qui se ferment en montant ? C'est une des particularités de cette salle. Elle en a d'autres : le plancher qui s'aplatit, les fauteuils qui se rangent... **STOP !** C'est vrai, je me suis juré de ne pas tout dévoiler...

Gilles habille de lumière la scène et les artistes

Gilles Raulo met en lumière les spectacles du Palais des congrès et de la culture. Un métier tout en finesse, qui requiert un bon œil et de la technicité.

1 2 3 4

Troisième volet de notre série consacrée à ces femmes et ces hommes qui assurent en coulisse.

« Menuisier de métier, j'ai travaillé en menuiserie charpente, pendant cinq ans, puis j'ai pris la route comme chauffeur poids lourd, cinq ans également. » Originaire de Saint-Barthélemy, Gilles Raulo, 52 ans, a rejoint le Palais des congrès et de la culture de Loudéac fin 1996, après plusieurs vies professionnelles.

« C'est une histoire de confiance »

À la suite d'un licenciement et à la faveur d'une rencontre, Gilles se forme au métier. « J'ai connu Etienne Callac, l'éclairagiste qui était ici à l'époque. J'ai travaillé un peu avec lui », raconte-t-il.

Gilles commence par lui donner un coup de main au montage, puis est embauché à mi-temps avant de devenir régisseur lumière à temps complet. Un métier qu'il affectionne toujours autant.

« C'est tous les jours différent, confie-t-il. Ça a été un défi pour moi, j'ai beaucoup travaillé pour tout assimiler, j'ai fait des recherches, même en dehors du travail. J'observais les techniciens, j'apprenais avec eux. »

Une partie de son métier consiste à assister les techniciens professionnels sur les spectacles. « On reçoit

des fiches techniques détaillées. Ce qu'on appelle dans le jargon un plan de feu. Autrement dit, les couleurs de filtres demandées sur les projecteurs, les types de projecteurs, leur nombre », détaille Gilles. Ces fiches répertorient les souhaits et exigences des artistes en matière de plateau, de décors et de lumière.

« On voit ce qui est possible ou non, en fonction du matériel dont on dispose et des dimensions de la salle. On se contacte, on trouve des arrangements pour coller au plus près. Parce que bien souvent, la personne qui arrive ne connaît pas les lieux, c'est à nous de les lui décrire, on se contacte, par téléphone, par mail, c'est une histoire de confiance. »

Un travail d'équipe

Le régisseur lumière s'assure ensuite, avant l'arrivée, que tout est en place pour le spectacle, « monté, câblé, gélatiné - avec les bonnes couleurs - et patché dans la console », conformément au fameux « plan de feu ».

Ensuite, Gilles procède aux derniers réglages avec le technicien. Il connaît sur le bout des doigts les possibilités des différents projecteurs. « On travaille beaucoup avec des projecteurs traditionnels et un peu d'éclairages Led », précise-t-il.

Pour les événements organisés par la municipalité, l'intercommunalité, les événements sportifs, associatifs,

les galas de danse, Gilles pilote l'éclairage de bout en bout. Comme récemment en janvier, à l'occasion de la cérémonie des vœux de Loudéac Communauté Bretagne Centre (LCBC).

« C'est plus créatif car c'est moi qui décide, je vais choisir tel projecteur, telle couleur ». Gilles travaille avec Johanne, qui a rejoint l'équipe en septembre. « Moi, par exemple, je m'occupe de l'implantation : j'installe les projecteurs au bon endroit et lui s'occupe du câblage. »

Car régisseur, c'est avant tout un travail d'équipe. « On prend en compte le son aussi, évidemment. Pour que tout s'emboîte logiquement, nous travaillons tous les trois, avec Johanne, qui s'occupe aussi du plateau, et Jean-Michel au son » (Ouest-France du lundi 18 février).

S'il l'aime, Gilles évoque aussi les contraintes de son métier. « C'est vrai qu'il faut adapter sa vie de famille, s'adapter, à ce rythme de travail, les spectacles ont souvent lieu en soirée et le week-end », observe-t-il.

Mais il ne regrette pas son choix et se réjouit aujourd'hui d'avoir les « moyens de travailler ».

« On a été suivis par les élus et avec les années, progressivement, en demandant du matériel, on s'est constitué un vrai parc de qualité ».

Pour la plus belle des mises en lumière.

Marion GONIDEC.



Gilles Raulo présente les différents aspects de son métier de régisseur lumière au Palais des congrès et de la culture.

En régie, Jean-Michel Huet tend l'oreille

Ces femmes et ces hommes qui assurent en coulisses. Régisseur au Palais des congrès, Jean-Michel Huet cultive sa passion de la musique, depuis dix ans, à la ville comme à la scène.

1 2 3 4
Deuxième volet d'une série, de quatre articles, consacrée aux métiers du spectacle.

L'amour du son accompagne Jean-Michel Huet depuis plus de trente ans. Originaire de Coëtlogon, Jean-Michel vit à Trévé, au vert. « J'ai passé toute mon enfance en bordure de forêt, j'ai besoin d'espace. On a restauré la ferme de mes beaux-parents », souligne-t-il de sa voix mélodieuse et posée, alors qu'il raconte tranquillement les débuts de sa longue histoire avec la musique, qui démarre à la fin des années 70. Le jeune bassiste joue alors dans plusieurs formations, « dans l'esprit tantôt de la musique traditionnelle bretonne, tantôt du folk, ce qui ne m'empêche pas d'être très réceptif à d'autres influences, au rock, au blues », prend-il soin de préciser.

« On était tous autodidactes »

Comme de nombreux artistes et techniciens de l'époque, Jean-Michel apprend sur le tas. « J'avais quelques copains musiciens qui ont très vite eu besoin d'un technicien pour de plus grosses formules, des sons un peu conséquentes. Je faisais partie des gens qui se débrouillaient bien, capables d'écouter. Je me suis fait tout seul. À l'époque on était tous autodidactes. »

Dans les années 80, à Rennes, il

gravite autour du milieu étudiant festif. « J'étais dans le coin, je faisais de la musique et j'ai fini par passer aux manettes. Aux Lices, en semaine, pendant les concerts, ou sur les premières éditions des Transmusicales. »

Puis, des groupes professionnels feront régulièrement appel à lui. « Le sort a voulu que ça se passe plutôt bien. J'ai travaillé comme technicien son pour Carré Manchot, pendant une dizaine d'années. Pour d'autres groupes aussi, Storvan, Skolvan, j'ai fait quelques remplacements pour les Sonerien Du. »

Des activités qui correspondent aux affinités artistiques de Jean-Michel et à son affection pour le tissu culturel breton, si vivant. Il fait du collectage, travaille sur le propos musical du pays de Loudéac, enregistre (c'est toujours le cas) La Truite du Ridor, participe pendant quarante ans aux Assemblées galloises, « depuis la naissance dans le pays de Plédéliac », ainsi qu'à la création Sons et lumières de l'Abbaye de Bon Repos.

Un métier en mutation

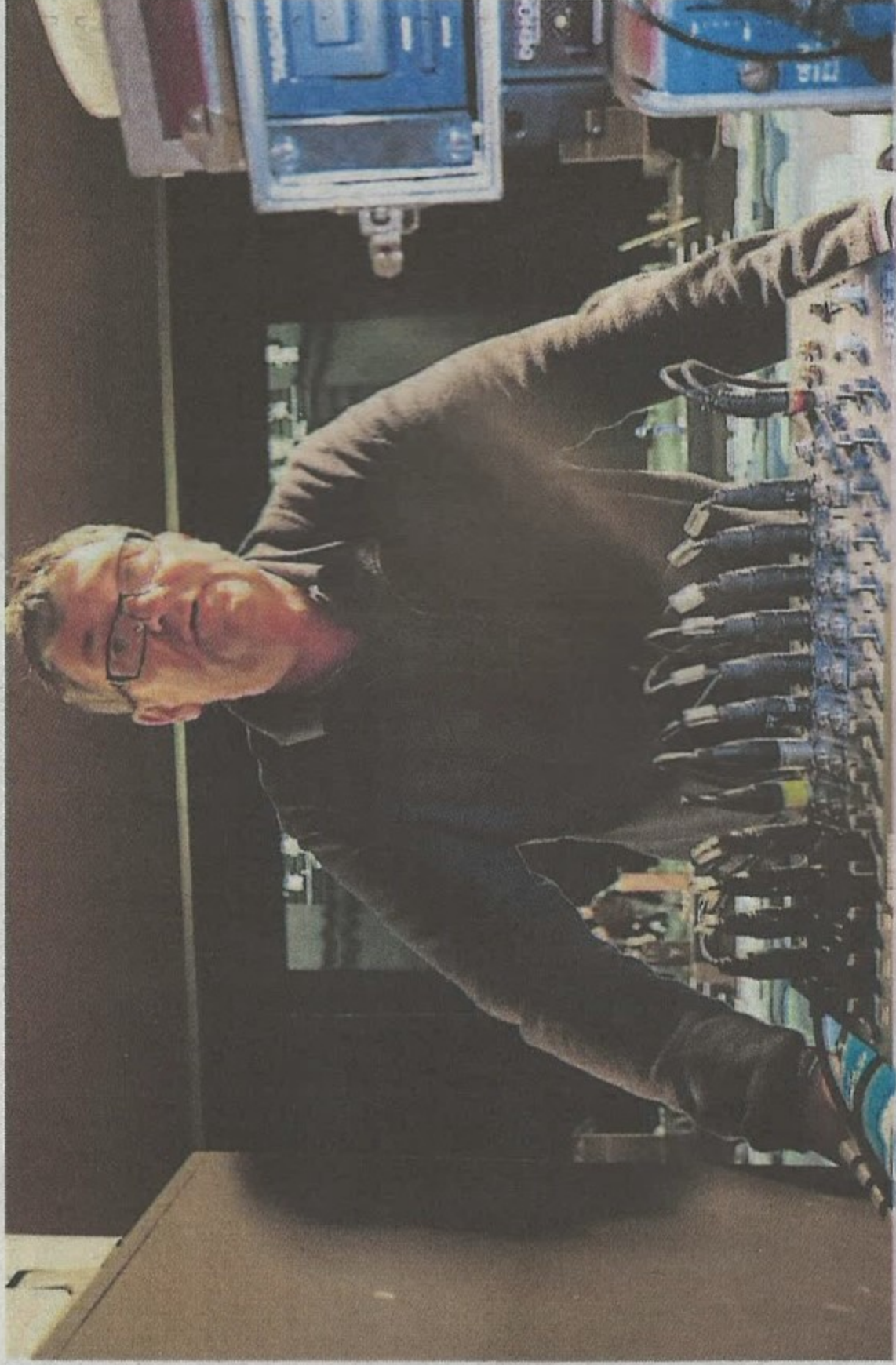
C'est en 1994 que Jean-Michel rejoint le Palais des congrès et de la culture (PCC) de Loudéac. Il s'occupe de tout ce qui a trait au son mais aussi, avec les évolutions du métier, de l'accueil des artistes et du public. « Le volet administratif est devenu important », confie-t-il. Même s'il reste d'abord sonorisateur dans l'âme.

« Le son, c'est du stress oui », convient-il « c'est une responsabilité vis-à-vis des artistes et du public. Généralement, nous recevons une fiche technique avec des demandes précises. On doit s'adapter, essayer de retranscrire au plus juste ce que veut l'artiste, les couleurs du son, les palettes qu'il faut obtenir, le grain. Ça ne se capte pas seulement sur le papier, mais en causant avec l'artiste avant le spectacle, souvent par téléphone ».

Jean-Michel conseille et assiste les techniciens sons des spectacles qui se déplacent à Loudéac. « Je prépare les machines, les départs, le câblage et je leur file des tuyaux. » Le régisseur décrit un métier qui a beaucoup évolué, techniquement, avec le passage de l'analogique vers le numérique, puis l'accélération des innovations techniques. « On travaille plus rapidement, avec du matériel moins lourd, c'est un fait. Au début de ma carrière, les moyens étaient bien plus limités, mais nous avons appris avec ce qu'on avait, pour un résultat qui me semblait somme toute parfois équivalent en qualité ».

Transmettre son goût et ses savoirs

Symptôme d'une époque ? Pour Jean-Michel, l'essentiel réside toujours dans la capacité d'écoute. « J'ai appris à des gens de la génération de mon fils, lui-même musicien, né



Jean-Michel Huet nous parle de son métier et de sa passion du son, le 23 janvier 2018 au Palais des Congrès et de la Culture.

CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE

en 1990, à écouter différemment, pas seulement de la musique hyper-compressée d'ordinateur, sans dynamique. De la clé USB, nous allons bientôt repasser au vinyle », ironise Jean-Michel, qui n'hésite pas à partager et à transmettre son goût du bon son. « Mon fils a eu besoin d'un sonorisateur pour une série de festivals ou sur leurs concerts. Je n'avais pas pu l'accompagner un peu plus tôt, j'en ai donc profité ces derniers temps. Je travaille avec eux, je les aide, je fais un peu de

tutorats. » En attendant d'avoir davantage de temps pour développer ses propres envies musicales, toujours bien là.

Marion GONIDEC.

Des collégiens dans les coulisses de la culture

Une classe de collégiens des Livaudières a parcouru tous les recoins du Palais des congrès et de la culture. Une visite guidée par Pascal Blévin, le directeur. Et ponctuée d'anecdotes.

Reportage

« Vous connaissez le Palais des congrès et de la culture ? Vous y êtes déjà venus ? », questionne, en guide d'introduction, Pascal Blévin, le directeur, qui connaît ces lieux comme sa poche. « Spectacles, Salon du livre... » Les collégiens des Livaudières, accompagnés d'Annette Tabard, leur enseignante, se prêtent rapidement au jeu des questions/réponses.

Le groupe débambule, d'abord dans le grand hall du Palais des congrès et de la culture (PCC). Des réunions d'entreprise s'y tiennent régulièrement, ou les vœux de la municipalité, en janvier.

30 ans, 900 000 visiteurs

Tout le monde semble d'accord pour dire que les crépis et le sol, usé par les pas des 900 000 visiteurs qui se sont pressés ici depuis l'ouverture, auraient bien besoin d'un coup de frais.

Le bâtiment fêtera ses trente ans en mars. Des travaux de réfection sont envisagés par la municipalité. Les collégiens suivent des yeux les gestes de Pascal Blévin, qui désigne du doigt, là le grand lustre, « 80 000 francs environ à l'époque », là le vieux guichet et son hygiaphone « mais que peu de salles ont conservé, mais qui était très à la mode il y a trente ans ».

Il nous apprend en passant que le toit est en cuivre. « Les architectes qui l'ont construit à l'époque prédisaient qu'il deviendrait vert, par réaction chimique, comme le toit de l'opéra de Paris. Mais il n'y a pas suffisamment de pollution à Loudéac... Il n'a qu'un peu verdi. »

Le groupe se dirige vers la salle de spectacle et ses 800 places assises, 600 au parterre, 200 au balcon. Les régisseurs, les techniciens, s'affairent aux installations et aux derniers ré-

glages. Ce vendredi de novembre, nous sommes à J-2 de l'arrivée de l'humoriste Haroun, qui est monté sur scène devant près de 500 personnes, le dimanche.

« Il n'y a que trois salles comme celle-ci en France. Si on veut, on peut enlever les sièges, ils s'emboîtent les uns dans les autres... Et le plancher s'aplatit », détaille le directeur, surprenant son monde.

Sans les sièges, plus de 1 000 personnes peuvent se tenir debout, comme pendant le Salon du livre. Une polyvalence qui a ses avantages et ses inconvénients. « Assieds-toi au premier rang », lance Pascal Blévin à l'un des élèves. « Si des danseurs exécutent des mouvements au sol, tu seras obligé de lever un peu la tête. » Gare au torticolis. Le jeune homme acquiesce en souriant.

Qu'est-ce que voit, là-bas, au fond ?

« La scène fait 1,20 m de hauteur. Dans la plupart des théâtres, elle fait 80 cm ou n'a pas de hauteur du tout », poursuit notre guide, qui profite des échanges pour éclaircir quelques points de langue. Comme lorsqu'il répond à un jeune homme qui le questionne au sujet d'un « gros truc, là-bas, en hauteur ».

Ce « gros truc » s'appelle une pour-suite. Les élèves trouvent rapidement l'usage de ce projecteur, qui suit l'artiste dans ses mouvements scéniques. « Quand Jamel (Debbouze, M.D.L.R.) est venu ici, en 2006, il est arrivé sur scène dans un rond de lumière qui le suivait. »

Côté sons, Pascal explique que cela dépend évidemment de l'artiste. Pour Haroun, quelques essais voix au micro suffisent. En revanche, pour Cut the Alligator, formation jazz et funk qui s'est produite le 30 novembre, « il y a beaucoup plus de réglages, car ils sont neuf sur scène, deux chanteuses, des saxos, des



Une classe de collégiens (Segpa) des Livaudières, avec leur enseignante, en visite au PCC, le vendredi 16 novembre 2018.

batteries... »

Gélatines pour donner de la couleur à une lumière projetée, nacelle, côté jardin et côté cour, local technique, projets... Tout est passé en revue en compagnie des jeunes gens, avant un tour dans les loges.

Les loges passent au bio

« Chaque artiste a son nom sur la loge, et il y a aussi une loge de catering (restauration, M.D.L.R.). C'est un mot anglais. Quelqu'un sait ce que cela veut dire ? » Perplexité d'abord,

puis grand intérêt des élèves pour cette loge qui sert de refuge à l'artiste pour son thé, son verre de vin rouge ou son repas, où il combat parfois son trac avant de monter sur scène, comme Jane Birkin, par exemple, qui avait souhaité des lumières tamisées pour se sentir bien.

« Nous suivons les demandes de l'artiste, explique Pascal Blévin. Haroun, par exemple, ne voulait pas de snacks industriels. On a enlevé les confiseries pour les remplacer par des gâteaux de la Coop bio.

cher pouvait s'aplatir comme ça », lâche une autre, impressionnée par la machinerie, le gros moteur et les vérins qui actionnent le mécanisme. Ils repartent, après une petite heure, poursuivre une discussion avec leur professeur, sur les artistes qu'ils aimeraient voir programmés, dans la limite du budget artistique global de la saison (animations, spectacles, défilément et droits d'auteur inclus) qui s'élève à 140 000 €.

LOUDEAC

VISITE. La rénovation si attendue du palais des congrès...

Après plus de trois décennies de fonctionnement, une remise à niveau du palais des Congrès et de la Culture s'impose. Un chantier qui s'annonce très, très conséquent...

Vendredi 14 janvier, lors de la visite guidée du Palais des Congrès et de la Culture de Loudéac, Pascal Blévin, directeur et chargé de programmation, a détaillé le fonctionnement du lieu, recréant pour les visiteurs la vie des artistes préparant leurs spectacles ou le quotidien de l'équipe administrative et technique. La conception architecturale de ce bâtiment bien connu des Loudéaciens, si elle a besoin d'être remise au goût du jour, reste contemporaine et s'inscrit toujours sans anachronisme dans l'environnement urbain.

Vétusté et problèmes techniques

Le guichet avec son hygiaphone dans l'entrée, s'il rappelle aux fans du groupe Téléphone l'une de ses plus célèbres chansons, a été depuis belle lurette délaissé par la plupart des administrations recevant du public...



Pascal Blévin dévoile les rouages d'une saison culturelle. PG

A vue d'œil, des travaux de peinture sont nécessaires et le revêtement de sol est à changer. L'usure des sièges de la salle de spectacle est évidente, le hall et des salles de réunion ont des huisseries obsolètes et une

isolation thermique défailante.

« Construit sur un terrain humide, au fil des ans le bâtiment s'est un peu tassé, comme on peut le voir au niveau d'une porte dans le hall d'entrée. Nous avons encore

actuellement des problèmes sur certaines conduites d'eau du système de chauffage ».

De moins en moins de congrès

« Malgré un hall qui peut accueillir jusqu'à 300 personnes pour des cocktails, impossible d'accueillir un congrès nécessitant un service de restauration car il n'existe pas de salle pour cet usage », constate le directeur.

Il sera aussi nécessaire d'adapter toute transformation des volumes actuels aux réalités de la demande actuelle: en effet aujourd'hui la demande dans la région est moindre car les organisateurs potentiels sont moins nombreux (dans l'agroalimentaire notamment), et le parc hôtelier sans doute trop restreint sur Loudéac.

La programmation

C'est le domaine dont s'occupe tout particulièrement Pas-

cal Blévin:

« Nous proposons une programmation généraliste : musique, danse, théâtre, pouvant s'adresser à un public jeune ou familial, avec également des spectacles moins connus ou des artistes à découvrir »

La politique culturelle actuelle est d'accueillir 3 ou 4 têtes d'affiche par an pour remplir la salle, et ainsi permettre à des spectacles moins connus d'être programmés malgré une recette moindre.

« La volonté des élus est qu'en accueillant une tête d'affiche, on puisse atteindre un équilibre financier, avec des entrées ne dépassant pas la trentaine d'euros. Cela peut être frustrant, mais il faut savoir que les municipalités qui font passer des têtes d'affiche en gardant un prix d'entrée minimum doivent apporter un complément de financement qui sera in-

fine supporté par le contribuable ».

Quelques chiffres

- 7 membres dans l'équipe qui assure le fonctionnement de ce service municipal.

- En moyenne chaque spectacle nécessite l'installation d'une centaine de projecteurs et 4 jours de travail pour l'équipe technique : 2 jours pour le montage et 2 jours pour le démontage.

- Environ 30 000 personnes par an sont venues au Palais des Congrès depuis son inauguration en mars 1989, soit une fréquentation cumulée d'un million de visiteurs à ce jour.

Conserver la salle modulable ?

Une innovation technique et un atout dont très peu de salles disposaient en 1989, date de l'inauguration du Palais des Congrès : la grande salle modulable.

En abaissant le plancher et en escamotant les sièges à l'aide d'une machinerie, il est possible de faire passer la capacité de la grande salle de 800 personnes assises à 1200 personnes debout (1000 en bas et 200 au balcon).

Bals, repas, fest-noz, salon du livre et autres manifestations d'ampleur peuvent ainsi se tenir. Mais le changement de configuration ne se fait pas tout seul : si la partie mécanique s'effectue en 30 ou 40 minutes, la réinstallation peut encore demander trois heures à l'équipe technique.

Mais cette possibilité de



Sous la grande salle, des vérins permettent d'abaisser le plancher.

changer la configuration de la salle n'est utilisée en moyenne qu'à six reprises dans l'année. Et ce système nécessite l'utilisation de 600 sièges fabriqués sur mesure, dont le coût est trois fois plus élevé que pour

des sièges standard.

Comme le souligne le directeur: « Nous sommes en pleine réflexion avec les élus sur ce sujet comme sur d'autres qui concernent la rénovation à venir ».